

GERLAND, DES ATELIERS DE LA MOUCHE AU PÔLE MONDIAL DES BIOTECHNOLOGIES



La halle Tony Garnier en 1914 et l'École Normale Supérieure " Lettres et Sciences Humaines " au XXI^e siècle

Gerland c'est aussi les roses ...

En France une partie importante des recherches actuelles sur la rose est menée au « Laboratoire de reproduction et de développement des plantes » établi dans l'enceinte de l'École Normale Supérieure de Lyon-Gerland.

Pierrick Eberhard, *Guide de la Rose à Lyon dans le Rhône et en Rhône-Alpes*.
Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, Lyon, 2015

ÉDITORIAL en forme d'hommage

L'association SEL a été accompagnée dans son travail d'exploration du quartier Gerland, jusqu'en janvier dernier, par la réflexion et les écrits de **Dominique BERTIN**, décédée brutalement début mars 2015. Ce bulletin, auquel elle devait contribuer, lui est dédié en hommage à son engagement et sa passion pour la promotion et la défense du patrimoine rhône-alpin.

Historienne de l'art, maître de conférences à l'Université Lumière Lyon2, elle a participé activement, par les formations universitaires qu'elle a mises en place en histoire de l'architecture et de l'urbanisme contemporain et histoire du patrimoine, les expositions dont elle a été commissaire ou conseillère scientifique¹ et par ses publications, à une connaissance approfondie de l'évolution de l'urbanisme à Lyon et de l'histoire d'édifices emblématiques de la ville.

Parmi les très nombreuses contributions, nous en retenons quelques-unes qui nourrissent avec constance nos explorations du territoire et notre connaissance du bâti lyonnais. D'abord, sa thèse de doctorat d'Université en 1987, intitulée *Les transformations de Lyon sous le préfet Vaïsse, étude de la régénération du centre de la presqu'île, 1853-1864*, puis une étude² (1981-83) avec Anne-Sophie CLÉMENÇON sur l'histoire de la construction en terre en milieu urbain, qui montrait qu'une grande partie de l'agglomération lyonnaise était bâtie en terre au 19^e siècle. En marge de ses publications scientifiques, elle avait écrit, coordonné ou cosigné :

aux **éditions Fage**

« Les rythmes de la ville » in *L'Esprit d'un siècle*, 2007.

« Tony Garnier en contexte » in *L'Esprit d'un siècle*, 2007.

aux **éditions Actes Sud**

« Les églises des Trente Glorieuses à Lyon : Connaître et transmettre » in *Le patrimoine du XX^e siècle*, 2006.

aux **éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire**

Lyon. Silhouettes d'une ville recomposée, 1789-1914, avec Nathalie MATHIAN, 2007.

Guide de Lyon et ses églises, avec J.F. REYNAUD et Nicolas REVEYRON, 2010.

Lyon de la Guillotière à Gerland (dir.), 2012, dont nous nous inspirons dans ce bulletin.

Guide de Lyon et ses cimetières, 2013.

La Chapelle de l'Hôtel-Dieu à Lyon, Carnet d'une restauration, ouvrage collectif, 2014.

Danielle Boissat, Christiane Partensky

¹ De la rue Impériale à la rue de la République aux AML en 1992 ; *Changer la ville, conquérir le Monde*, au Musée Gadagne en 2007.

² réalisée dans le cadre d'un appel d'offre du Ministère de l'urbanisme et du logement sur François Cointeraux, le théoricien du pisé de terre.

SOMMAIRE

Du faubourg à la cité des biotechnologies.....	p. 3
Un quartier en mutation.....	p. 5
L'aventure industrielle de Gerland.....	p. 6
La saga des grandes entreprises.....	p. 8
15 sites remarquables	p. 10
Une architecture qui s'affirme.....	p. 12
L'impact du chemin de fer.....	p. 14
Gerland, entre port et polder.....	p. 16
Un quartier en quête d'identité.....	p. 18
Billet d'humeur.....	p. 19
Hommage au peintre Jean Couty.....	p. 20

LA REVUE DE PRESSE

(de novembre 2014 à mars 2015)

URBANISME – CADRE DE VIE

« *Gerland a commercialisé plus de bureaux que la Part-Dieu* » : Deuxième pôle tertiaire lyonnais, Gerland en pleine mutation, abrite un parc de 500 000 m² de locaux dont 200 000 m² construits entre 2000 et 2011. Parmi les projets, la ZAC des Girondins abritera 60 000 m² de bureaux et quelques 3000 logements.

Progrès du 9/3/2015

« *La première tour de la Confluence sera présentée au salon de l'immobilier* » : Avec ses 50 mètres de haut, elle est la première d'une longue série de 10 tours prévues dans les 10 ans à venir.

Progrès du 13/3/2015

« *Antiquaille, la transformation s'achève* » : Après une décennie d'études et de travaux réalisés sur un terrain difficile en raison de ses caractéristiques géologiques, mais aussi archéologiques, le vaste chantier de la re-conversion du site est en passe de s'achever. Le résultat est satisfaisant.

Progrès du 13/12/2014

« *Le pont Schuman : nouveau lien entre Vaise et la rive gauche de la Saône* » : le pont Schuman doit rééquilibrer le trafic automobile entre les deux rives et favoriser la continuité de la circulation des modes doux. La passerelle Mazaryk n'accueillera plus de voitures, seuls les cyclistes et les piétons en retrouveront l'usage.

Progrès du 5/11/2014

« *Musée des Confluences : du cristal au prix du diamant* » : C'est aujourd'hui qu'est officiellement inauguré le musée des Confluences. Un chantier initié par le Conseil Général dont le coût a quintuplé en quinze ans. Extraordinaire bâtiment riche de collections uniques, le musée doit maintenant faire oublier ses imprudents gé-niteurs.

Progrès du 19/12/2014

« *Tram T1 aux hôpitaux-Est en 2019 : la concertation publique est lancée* » : Long de 6,7 km, le futur prolongement du tram T1 comptera 13 nouvelles stations.

Progrès du 24/2/2015

« *Rives de Saône : le dernier tronçon du bas port Gillet est ouvert* » : La construction du pont Schuman avait empêché l'achèvement du début de cette section urbaine des Rives de Saône. Ces 400 mètres qui permettront une continuité du cheminement, sont maintenant praticables.

Progrès du 19/2/2015

PATRIMOINE

« *Grand Hôtel-Dieu : le bail à construction signé entre les HCL et EIFFAGE CONSTRUCTION* » : Au programme de l'ancien hôpital : hôtel, logements, commerces, centre de convention, cité de la gastronomie, bureaux, restaurants. Exit le musée de la médecine de 4000 m² envisagé en janvier 2011.

Progrès du 12/2/2015

Bernard Foucher

GERLAND : UN FAUBOURG INDUSTRIEL EN PASSE DE DEVENIR UN CENTRE MONDIAL DES BIOTECHNOLOGIES

Les lûnes et brotteaux qui, jusqu'au début du XIX^e siècle, étaient encore soumis aux caprices du Rhône, ont fait place en un siècle et demi à un quartier à la pointe du monde des sciences du vivant.

Il a fallu attendre 1830 et la construction de la digue qui permit l'assèchement des lûnes, pour que se développe à Gerland un début d'activité agricole. Le quartier reste cependant un territoire peu valorisé jusqu'en 1852 date à laquelle la construction de voies de chemins de fer transforme peu à peu sa physionomie et favorise la mutation de ce territoire rural en un faubourg industriel. Le nouveau quartier, qui occupe une superficie de 700 hectares, se trouve désormais enfermé entre voies ferrées au nord et à l'est et le Rhône à l'ouest. Le positionnement de Gerland derrière des voûtes sur un territoire vierge en fait un lieu privilégié pour l'accueil d'entreprises industrielles les plus polluantes (vitrioleries, tuileries, etc. ...). Le coût attractif du foncier attire également l'armée et les prédécesseurs de la SNCF. Ces derniers acquièrent les grandes parcelles qu'ils occupent encore actuellement. La construction de locaux industriels se fait en fonction des besoins et des opportunités foncières, sans pertinence urbanistique. La trame viaire de Gerland est en ce sens particulièrement parlante. L'organisation des rues en damier que l'on trouve partout sur la rive gauche du Rhône n'a pas été retenue lors de l'urbanisation de ce faubourg industriel où le pragmatisme l'a emporté sur l'esthétisme. Le quartier s'est organisé le long d'un axe nord-sud,



Une succession de ponts sous la gare Jean Macé autorise la liaison entre deux secteurs du 7^e arrondissement coupés par la voie ferrée

l'avenue Jean Jaurès qui, outre son rôle d'épine dorsale du quartier, constitue le principal lien avec la partie nord du 7^e arrondissement. Une succession de ponts métalliques sous la gare Jean Macé auto-

rise cette liaison. Dans cette même orientation nord-sud, deux axes de moindre importance irriguent le territoire : le boulevard Yves Farge qui n'a pas de véritables débouchés au nord comme au sud et la rue de Gerland dans laquelle on retrouve une atmosphère de faubourg industriel qu'il conviendrait de préserver. L'avenue Tony Garnier étant un axe de transit, l'unique traversée urbaine d'est en ouest se fait par l'axe Debourg-Challemel Lacour. C'est d'ailleurs au sud de l'avenue Debourg que se trouve la place des Pavillons, centre d'un quartier animé par la présence de commerces et de restaurants. Une exception pour Gerland.

Un quartier aux multiples facettes

Gerland est un vaste territoire long de 2200 mètres et large de 1500, que l'on peut découper en cinq tranches formant chacune un ensemble urbain cohérent. Les frontières naturelles de quatre de ces mini-quartiers sont l'avenue Jean Jaurès et l'axe perpendiculaire Debourg-Challemel Lacour.

À l'intérieur d'un quadrilatère borné par la voie ferrée, le Rhône, Jean Jaurès et Debourg, l'activité industrielle a cédé la place à un espace résidentiel que la proximité du fleuve a sans doute favorisé. La création de plusieurs ZAC (Bon Lait puis Giron-dins) en est le meilleur témoin. L'armée possède avec le Quartier Général Frère un terrain sur lequel elle regroupe désormais la plupart de ses activités régionales. L'ENS LSH est implantée le long de l'avenue Jean Jaurès dans un bâtiment dessiné avec talent par l'architecte Henri Gaudin.

Entre Jean Jaurès à l'ouest, Challemel Lacour au sud et les voies ferrées à l'est, le territoire est très marqué par la SNCF (gare de la Mouche) et une autre présence de l'armée : le Parc d'Artillerie. Le départ acté ou prévisible à court terme de plusieurs entreprises offre de belles perspectives pour l'urbanisation de cette zone dans laquelle le cimetière israélite souffre d'un environnement défavorable. La place Jean Jaurès située entre l'avenue éponyme et la rue de Gerland est particulièrement triste et mérite que l'on s'intéresse prochainement à sa transformation en une place belle et agréable à vivre.

Au sud-ouest des avenues Debourg et Jean Jaurès, le territoire est partagé entre les nombreux labora-

toires du biodistrict, l'enseignement avec l'ENS Sciences, l'Université Lyon 1 et la Cité Scolaire Internationale, les loisirs avec la Halle Tony Garnier et les parcs de Gerland et des Berges du Rhône. Un projet qui devrait se matérialiser au cours de l'actuel mandat municipal, vise à prolonger l'allée de Fontenay vers le sud avec pour ambition la création d'un pôle commercial attractif autour de la place des Pavillons. Cet aménagement contribuera à la réalisation d'une mixité entre logements, commerces et services ainsi qu'un centre animé au sud de Gerland.

Au sud-est du territoire, les sports occupent une place prépondérante avec la présence de l'emblématique stade de Gerland, du Palais des sports et de la plaine de jeux. Cependant le départ début 2016 de l'Olympique Lyonnais pour le Grand Stade de Décines risque de créer un vide dans ce quartier auquel l'OL a donné une reconnaissance internationale.

Les biotechnologies comme l'enseignement, avec l'Institut Supérieur d'Agronomie (ISARA), sont là encore bien représentés. La Cité Jardin est un remarquable ensemble « d'Habitations Bon Marché » (HBM) dessiné par les architectes Robert et Chollet dans les années 1920. L'extrême sud de ce secteur est le domaine du port Édouard Herriot qui présente un impressionnant empilement de containers le long de la rue Jean Bouin.

Entre la darse Est du port, la voie ferrée et le boulevard périphérique, la zone de Surville est partagée entre un poste EDF et ses pylônes et un parking réservé aux spectateurs de l'OL. Ce territoire, s'il était connecté à la darse, pourrait offrir dans un futur un peu plus lointain une belle perspective d'urbanisation de qualité.



La place des Pavillons

Une place forte des biotechnologies

En un siècle et demi ce territoire couvert de lûnes et de brotteaux, qui fut longtemps un faubourg industriel prospère, est devenu un pôle mondial des sciences du vivant. Ce quartier, refuge jusqu'à la fin des années 1950 de populations immigrées logeant dans des bidonvilles faits de baraques en planches, est devenu en ce début du XXI^e siècle un centre international pour les technologies de pointe. C'est désormais à Gerland que Lyon vise la première place de la santé en France. C'est à Gerland que Lyon accueille plus de 150 laboratoires, 2750 chercheurs et 5000 emplois en santé et biotechnologie. C'est encore à Gerland que naissent et grandissent au sein du biodistrict les sciences de la vie.

Créer une centralité

C'est enfin à Gerland qu'il faut promouvoir un urbanisme à la hauteur des ambitions internationales du quartier. Un urbanisme avec des bâtiments marqueurs de son identité, avec du lien social et avec un véritable centre autour d'une grande place qui serait le poumon de Gerland.



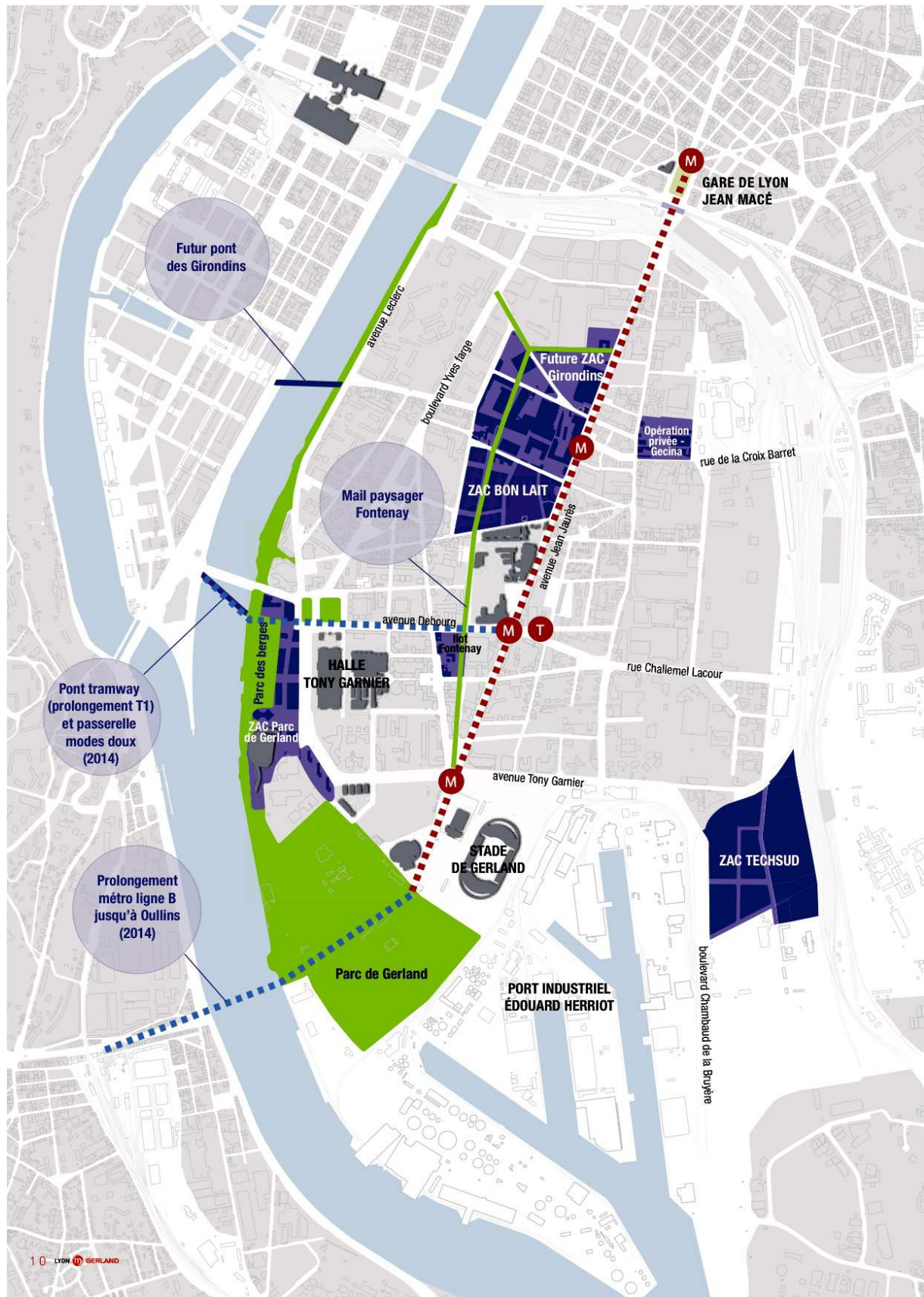
Genzyme : l'une des pépites du biodistrict

Le pays des ruisseaux ?

Quelle est l'origine de l'appellation Gerland ? Elle reste mystérieuse. Il faut se souvenir que de nombreux ruisseaux (les mouches) coulaient sur son territoire. Fort de ce constat certains historiens en déduisent que le toponyme résulterait de l'assemblage de **Gerle** qui signifiait ruisseau et du terme germanique **Land**. Gerland serait la terre des ruisseaux. Possible mais pas certain.

Jean-Louis Pavy

UN QUARTIER EN MUTATION



Sur ce plan réalisé antérieurement à 2014, on distingue les deux grands axes autour desquels s'organisent les différents secteurs du territoire : Jean Jaurès du Nord au Sud et Debourg - Challemeil Lacour d'Est en Ouest. Aux ZAC figurant sur ce plan il faut ajouter celle de « Nexans » qui sera prochainement créée au Nord de celle des Girondins.

Plan extrait du site Internet de la « Mission Gerland » 181 avenue Jean Jaurès

LA GRANDE AVENTURE INDUSTRIELLE DE GERLAND

Le quartier de Gerland (avec la Guillotière) fait partie du 7^e arrondissement qui fut détaché du 3^e en 1912. Une partie du 7^e arrondissement a constitué le 8^e en 1959.

Gerland s'est implanté sur la plaine alluviale du Rhône. Le tracé de la majeure partie des chemins vicinaux persiste encore aujourd'hui : la rue de Gerland, le chemin des Culattes (aujourd'hui rue Crépet), le chemin des Cures, le chemin des Rivières (qui deviendra le chemin de la Vitriolerie en 1850), le chemin de Scaronne.

La fréquence des inondations, la faible occupation humaine et l'existence de lônes composent une bordure fluviale formant des zones marécageuses. En 1830 la construction de digues permet l'assèchement de ces lônes, le contrôle des crues et donc l'agrandissement de la superficie du quartier. Gerland reste un territoire rural, même si la présence de tuileries est attestée.

Le château de Gerland daté du XVII^e siècle, subsiste en partie 186 rue de Gerland. Il devient la maison des mères célibataires en 1919, puis un centre médico-social. Aujourd'hui il est intégré à l'ensemble universitaire de ISARA-Agropole.



Le château de Gerland (rue de Gerland)
Peinture de Luc Barbier (1935)

La fresque du centenaire du 7^e arrondissement créée avenue Berthelot par les artistes de « CitéCréation », donne une bonne idée de ce qu'était Gerland au début du XX^e siècle.

Immigration et insalubrité du XIX^e siècle

Le développement de grandes usines demande une masse croissante d'ouvriers non qualifiés. Les Italiens, venus surtout du nord de la péninsule, sont de loin les plus nombreux. Ils subissent des réactions de rejet de la part des Français, surtout après l'as-

sassinat de Sadi Carnot en 1894. Ils sont logés dans des taudis du quartier de la Mouche : les « baraques de Gerland ».



Les « baraques de Gerland »

Dans les grandes verreries, pour réduire les coûts de main d'œuvre, on emploie des "gamins" italiens de 10 ou 11 ans qui doivent accomplir des tâches pénibles et dangereuses. Ils font l'objet de trafic et sont logés dans des garnis à proximité des verreries. Ce trafic semble avoir disparu en 1912. Dès 1914 les industriels font appel aux femmes et à une main d'œuvre "coloniale" : des Algériens et des Chinois viennent travailler dans les usines d'armement.

Le grand Christ de l'Église Saint-Antoine a été réalisé par le sculpteur italien Louis Bertola.



Un des panneaux de la fresque du centenaire du 7^e
(avenue Berthelot en face de la place Jean Macé)

Le développement industriel à la fin du XIX^e siècle

Le quartier est enclavé au nord et à l'est par les voies ferrées, les gares de la Guillotière et de la Mouche. Le réseau de chemin de fer sera construit à partir de 1884 à la place de la ceinture militaire des fortifications. La Mouche est un quartier industriel modelé sur les courbes des voies ferrées. L'industrie lourde se localise dans la partie nord et le long du chemin de Gerland : Câbles de Lyon, Weitz (grues), arsenal de la Mouche, Entrepôts Généraux, Société Chimique de Gerland, verreries, construction navale (les bateaux-mouches).

Début du XX^e siècle

L'essor du début de XX^e siècle est marqué par les grands travaux de la ville dirigés par l'architecte Tony Garnier. L'exposition internationale urbaine de 1914 se tiendra dans la grande halle des abattoirs avant qu'ils ne soient mis en service. Le stade est terminé en 1926, les abattoirs modernisés ouvrent en 1928. Suivront l'arrivée de l'Air Liquide, la Société Générale des Huiles et Pétroles, la boyauderie, la tannerie et pelleterie, l'industrie agroalimentaire (le Bon Lait, les chocolateries Révillon, la charcuterie Olida, la margarine Massimi, ...), l'ouverture du port industriel de Lyon en 1920-1930, l'installation des usines Mûre.

L'avenue Jean Jaurès est percée. De petites maisons individuelles construites dans les années 1920 existent encore. La carte industrielle du quartier en



Le stade de Gerland en 1950

Cellard - 36192

1932 indique une soixantaine de sites industriels, avec l'apparition de grandes entreprises.

L'armée est très présente. Le quartier forme un paysage disparate où tout s'entremêle.

En 1947, Charles Mérieux implante à proximité des abattoirs, l'Institut Pasteur. Celui-ci deviendra Sano-fi-Pasteur avant de reprendre son appellation d'origine en 2009. L'Institut Pasteur, leader mondial des vaccins, a son siège à Gerland.

Avenue Tony Garnier, sont également installés le laboratoire P4 Jean Mérieux, fondé en 1999, et la société Merial, spécialiste de la santé animale.

Christiane Partensky

Bibliographie: *Lyon de la Guillotière à Gerland, le 7^e Arrondissement 1912-2012*, sous la Direction de Dominique Bertin, 2012, Lyon. Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire.

ETABLISSEMENTS WEITZ (aujourd'hui parc d'activité de 18 entreprises)

Jules Weitz est né à Mulhouse en 1845. Après une formation et différents stages, il est employé à Lyon comme ingénieur à la « Compagnie des Dombes et des Chemins de fer du Sud-Est ». Il est chargé de la construction de la ligne Bourg-Bellegarde.

En 1878 il se met à son compte à « La Mouche » et fabrique du matériel ferroviaire léger (des wagonnets, des voies ferrées à écartement modulaire, ...). En 1883 il crée son usine avenue du Château de Gerland, puis l'agrandit en 1890 chemin des Culattes à Gerland (maintenant rue Crépet).

A sa mort en 1911, il est à la tête d'une usine de 200 ouvriers. Son fils Edmond se lancera dans la fabrication de grues à tour et des pelles mécaniques. Mais la crise arrive et petit à petit la société disparaîtra.

Le père et le fils créeront le "Logement Salubre" destiné à améliorer l'habitat ouvrier.

Christiane Partensky

**CHANTIERS ET ATELIERS
de Construction de LYON
JULES WEITZ**

VOIES — WAGONNETS — BETONNIERES
LOCOTRACTEURS — CONCASSEURS
MATERIEL DE TERRASSEMENT
APPAREILS DE LEVAGE
GRUES
GRUES A TOUR (Système LOEB)

111, rue des Culattes — LYON

Téléphone : Parmentier 25-01, 25-02, 25-03

CFCE, LES CâBLES DE LYON, ALCATEL CâBLES, NEXANS, 119 ans d'histoire de câbles électriques à Gerland (1896 – 2015)

À la fin du 19^e siècle, l'électricité n'en est qu'à ses balbutiements. Quelques accidents ont rendu l'opinion publique et les décideurs méfiants à l'égard de cette énergie nouvelle.

Les premiers matériaux isolants utilisés pour les câbles ont été la *gutta percha*, une résine naturelle, et le papier goudronné. Les deux sont imparfaits : ils sont trop sensibles à l'humidité.

Les câbles souterrains, nécessaires pour le transport du courant électrique en agglomération, doivent être parfaitement étanches : l'eau et l'électricité ne font pas bon ménage...

En 1879, le D^r François Borel imagine la première presse à plomb. Construite par Demange et Sartres, à Lyon, elle permet de recouvrir les câbles isolés papier d'une gaine en plomb étanche, sans soudure et continue, sur de grandes longueurs. Il s'associe avec Pierre Berthoud, un industriel suisse installé à Cortaillod près de Neuchâtel. En 1882 naît la Société anonyme des Câbles Électriques Berthoud, Borel et Cie qui s'installe à Paris. Pas de chance un incendie détruit presque aussitôt leur usine ; puis survient le krach retentissant de leur banquier, l'Union Générale ! En 1884, ils regroupent leurs activités dans l'usine suisse de Cortaillod qui prend rapidement un essor considérable et acquiert une réputation mondiale.

La Société des

Forces Motrices du Rhône entreprend en 1890 la construction d'une centrale hydroélectrique sur le canal de Jonage, une dérivation du Rhône en amont de Lyon, pour électrifier l'agglomération lyonnaise. Le projet prévoit l'installation de câbles souterrains de 500 et 220 volts triphasés. Les décideurs lyonnais sollicitent la société de Cortaillod. L'importance du chantier est telle que les industriels suisses décident d'implanter une usine sur place pour fabriquer, livrer et installer le matériel. En 1896, ils acquièrent un terrain au n° 11 de la rue du Pré Gaudry, dans le quartier de Gerland. En 1897, ils créent la Société Française des Câbles Électriques, **Système Berthoud, Borel et Cie, (SFCE)** au capital de 1 300 000 francs. L'usine emploie alors une cinquantaine d'ouvriers, la plupart s'occupe de l'installation : percement des tranchées et pose des câbles.

Pendant la guerre 1914 – 1918, les deux-tiers du personnel de la SFCE sont mobilisés : trente personnes seulement demeurent sur le site. Comme ailleurs, les femmes remplacent les hommes à l'usine ; la production reprend et se développe pour participer à l'effort de guerre. En 1915, la société entreprend la fabrication de câbles isolés en caoutchouc ; un ingénieur se rend aux États-Unis pour étudier le procédé et se procurer les équipements

nécessaires. Chaque mois, l'usine fournira des centaines de km de câbles pour la télégraphie militaire. En 1918, grâce à un nouveau procédé américain également, débute la fabrication de fils émaillés destinés à l'aviation militaire. La production augmente et se diversifie : la société



Les Câbles de Lyon, au début du 20^e siècle, installés « à la campagne... »

acquiert de nouveaux terrains et change de raison sociale. Le 29 juin 1917, la SFCE, Berthoud, Borel et Cie devient **La Compagnie Générale des Câbles de Lyon**.

La paix revenue, l'électrification des villes et des campagnes s'accélère.

Le chiffre d'affaire des Câbles de Lyon est de dix millions de francs en 1920, il passe à vingt millions en 1924 ! Un nouvel atelier pour le travail du caoutchouc est opérationnel en 1923.

La fusion avec la **Compagnie Générale d'Électricité (CGE)** en 1925, augmente les ressources financières tout en maintenant le nom et l'autonomie. De nouvelles usines pour la fabrication des accessoires de câbles téléphoniques augmentent les ressources industrielles.

L'essor du téléphone : au début des années 1920, la France est en retard par rapport aux autres grands pays européens en matière d'équipements téléphoniques. Les Câbles de Lyon construisent une usine spécifique en bordure de la rue Lortet et la dotent, en 1932, de moyens ultramodernes. Les câbles téléphoniques et les câbles d'énergie haute-tension sous-marins doivent être réalisés en très grandes longueurs pour limiter le nombre des raccordements en haute mer. Les câbles téléphoniques sont fabriqués et embarqués à l'usine de Calais située en bord de mer. Les câbles d'énergie haute-tension, isolés de couches de papier imprégné et gainés de plomb, sont fabriqués à Lyon puis expédiés à Calais pour recevoir les protections mécaniques et être embarqués sur les navires poseurs de câbles. Compte tenu des longueurs le transport pose un problème. La solution imaginée est de lover le câble par couches successives au fur et à mesure de sa fabrication dans un premier wagon puis, en donnant du mou, de le faire passer dans un deuxième wagon, un troisième et ainsi de suite. Les wagons quittent l'usine de Gerland tractés par de petites locomotives : les

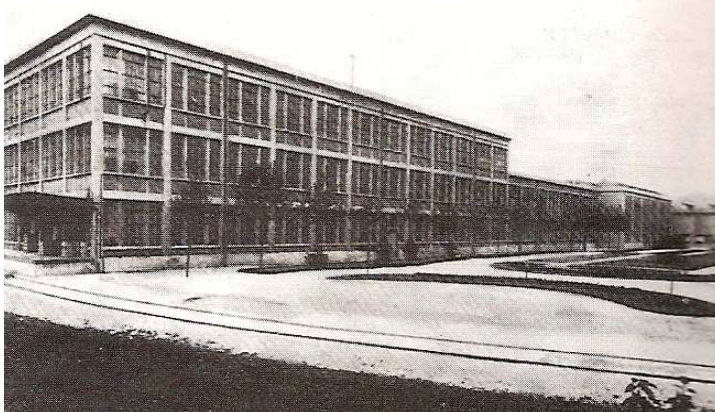
« **Gerlandaises** », jusqu'à la gare de la Guillotière où ils sont raccordés au réseau de chemin de fer.

La révolution de la fibre optique : en 1970, à Corning, petite ville de l'état de New-York, le verrier Corning Glass Work développe les premières fibres optiques. Personne ne mesure alors les enjeux de cette découverte. En 1974, les Câbles de Lyon et CIT-Alcatel signent un accord avec le verrier américain qui les autorise à étudier la mise en œuvre des fibres optiques et à développer leur commercialisation en France. Une équipe d'une trentaine d'ingénieurs et techniciens se forme à cette toute nouvelle technologie et se met au travail sur le sujet à Lyon. Une tour de « fibrage » de 8 mètres de hauteur permet d'obtenir une fibre de l'ordre du centième de millimètre de diamètre à partir d'une préforme, un lingot de silice, élaborée au Centre de Recherche de la CGE à Marcoussis. Ces fibres sont ensuite protégées par une mince couche de poly-

amide recouverte d'un tube en polyéthylène. Les premières fibres dites « multimodes » ne transmettent que 480 communications simultanées. Les fibres futures dites « monomodes » en véhiculeront plusieurs centaines de milliers avec le même encombrement !

En 1976, le premier câble à fibre optique est testé puis installé avec succès dans les conduites des PTT. En 1980, la Compagnie Lyonnaise de Transmission Optique (CLTO) est créée. Une liaison sous-marine expérimentale entre Cannes et Juan-les-Pins est réalisée en 1982. En 1987, c'est la réalisation de la liaison continent-Corse, en 1988 la liaison transatlantique, en 1991 la liaison Marseille-Singapour. En 1992, deux usines sont construites : une à Douvrin dans le Nord de la France, l'autre à Claremont en Caroline du Nord aux États-Unis.

Usine des câbles téléphoniques des Câbles de Lyon.



L'usine de câbles téléphoniques, en bordure de la rue Lortet, vers 1932

Aujourd'hui, l'usine Nexans de Lyon arrête son activité industrielle. Le centre de recherche international : « **Nexans Research Center** » poursuit ses activités à Gerland.

En 2014, Nexans emploie 26 000 personnes dans le monde, son chiffre d'affaire a été de 6,4 billions d'euros. (source : Nexans Key figures).

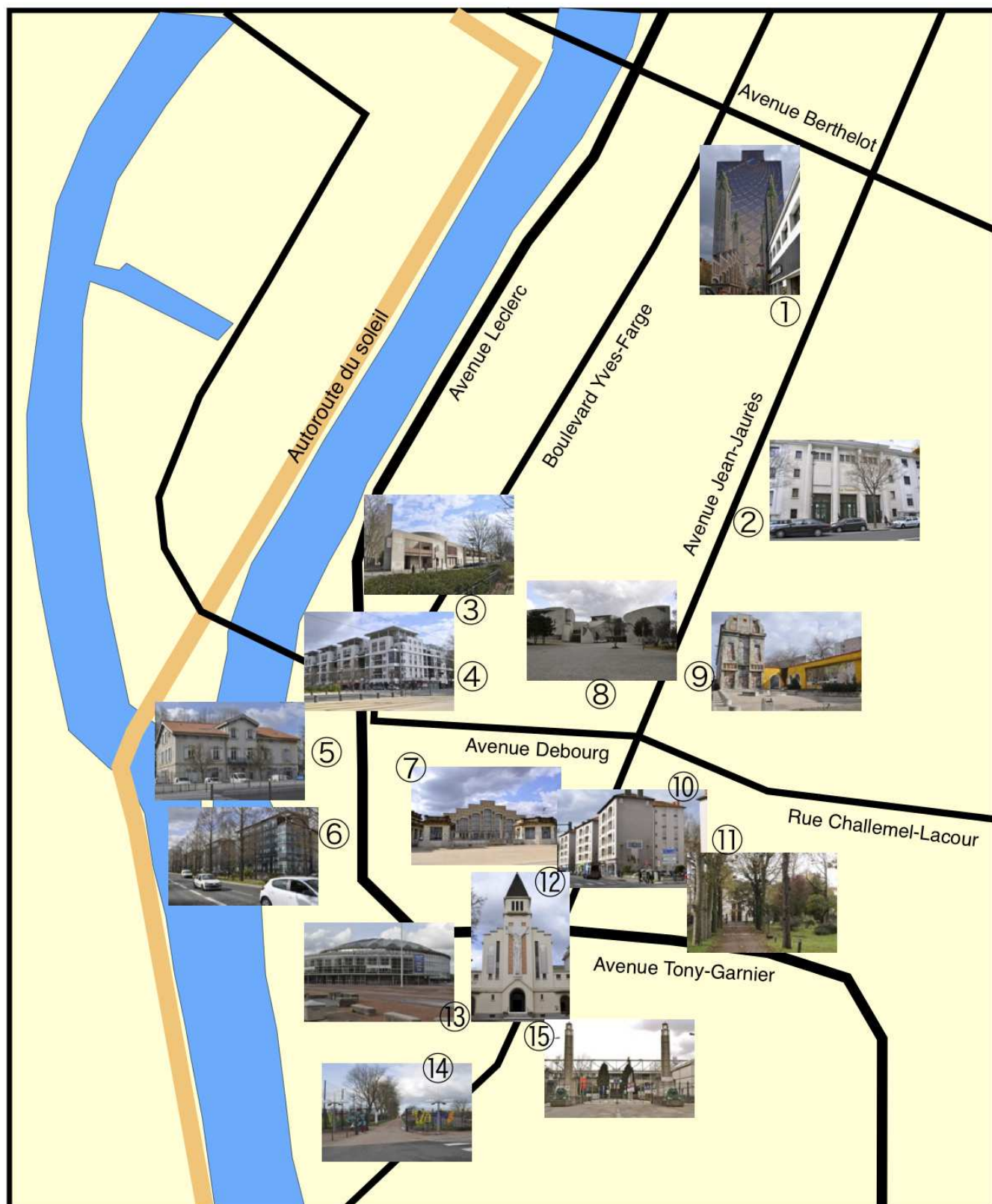
Le terrain libéré par Nexans est limité par l'avenue Jean Jaurès, la rue Pré-Gaudry, la rue Yves Farge, et la rue Lortet. La surface est de l'ordre de 9 hectares selon la « Mission Gerland ».

Au sud, l'ancien siège social des Câbles de Lyon est devenu l'École d'Enseignement Supérieur Assomption Bellevue. Des immeubles ont été construits le long de l'avenue Jean Jaurès jusqu'à la hauteur de la place Jean Jaurès. Bouygues Immobilier a lancé un programme de construction de logements « Autour d'un jardin ».

Au nord, entre l'ancienne rue des Balançoires et la rue Lortet, les investigations et les études sont en cours.

Jean-Guy Lathuillière

LYON-GERLAND QUINZE ÉDIFICES REMARQUABLES





Fresque François Schuiten
106, avenue Jean-Jaurès



Ancienne École Française de Tannerie
181-203, avenue Jean-Jaurès



En Guédi, chapelle-couvent
131, Boulevard Yves-Farge



Résidence SACVL
Place des Docteurs Mérieux



Maison "Borie"
Rue Jonas-Salk



Groupe d'immeubles "le Quatuor"
Avenue Tony-Garnier



Halle Tony-Garnier
Place des Docteurs Mérieux



Entrée ENS Lettres/Sciences Humaines
15, parvis René-Descartes



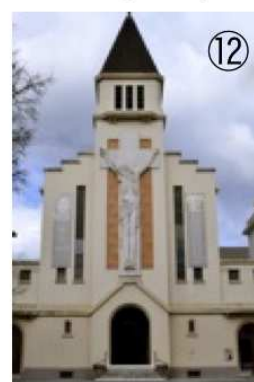
Espace Diego Rivera
19-25, rue Georges-Gouy



La Cité-Jardin
32-52, rue Challemel-Lacour



Entrée du "Château" de Gerland
186, rue de Gerland



Église Saint-Antoine
302, avenue Jean-Jaurès



Palais des Sports
350, avenue Jean-Jaurès



Entrée du Parc de Gerland
24, allée Pierre de Coubertin



Entrée du stade de Gerland
353, avenue Jean-Jaurès

GERLAND N'EST PAS UN DESERT ARCHITECTURAL

Pour le prouver voici quelques réalisations remarquables. Gerland est très certainement l'un des quartiers les moins médiatisés de Lyon. Il souffre d'une piètre réputation héritée de son passé de faubourg industriel. Pourtant ce territoire, devenu en une vingtaine d'années un centre mondial des sciences de la vie, connaît dans de nombreux domaines une formidable mutation. Aujourd'hui Gerland présente un visage séduisant avec ses bâtiments historiques, ses parcs, ses écoles et grandes écoles et ses nouveaux quartiers.

Gerland est jusqu'au XIX^e siècle un territoire soumis aux caprices du Rhône sur lequel l'activité humaine demeure très réduite. Cependant un grand domaine constitué par la famille de Mornieu depuis la fin du XV^e siècle occupe déjà un ensemble de 133 hectares avec maison de maître, le château de Gerland et ses dépendances agricoles. Au cours du XIX^e siècle le domaine devient la propriété de la famille Rodet-Chappet qui le vend au début du XX^e en plusieurs lots. Sur ces terrains commence à émerger le tout nouveau quartier de Gerland. En 1919 le château est vendu au ministère de la guerre qui le cède quelques années plus tard au Conseil Général du Rhône. Il est utilisé à partir de 1990 comme maison du département du Rhône.

En 1909 Édouard Herriot confie au jeune architecte Tony Garnier la construction des abattoirs de la Mouche. Le bâtiment achevé en 1914, est utilisé pour accueillir l'exposition internationale de Lyon sur l'urbanisme, puis devient une usine d'armement entre 1914 et 1918. Les abattoirs ne sont mis en service qu'en 1928. Depuis 1986 la halle, devenue Halle Tony Garnier, est utilisée comme salle de concert et d'exposition. Il est à noter que la construction des abattoirs constitue une étape primordiale dans la formation du nouveau quartier que devient Gerland. C'est à cette époque que l'on commence à y édifier les premiers logements décentes. Consécutivement à ce grand chantier, Tony Garnier se voit attribuer la construction du stade omnisports. Les travaux débutent en 1913 mais sont suspendus pour cause de guerre jusqu'en 1919 où ils reprennent avec l'aide de prisonniers allemands. Le stade est inauguré en 1926. Il devient en 1950 la résidence de l'Olympique Lyonnais dont les performances sportives donnent à Gerland une reconnaissance internationale. L'OL partant en 2016 pour d'autres cieux, se pose aujourd'hui la question de l'avenir de ce monument classé.

De 1928 à 1931 les architectes Robert et Chollat construisent la Cité-Jardin, un ensemble HBM de cinq immeubles pour lesquels ils conçoivent une typologie moderne. Les appartements sont organisés autour d'une pièce centrale et bénéficient de

loggias, de cuisines et de WC. Seule manque la salle de bains pour répondre à nos critères actuels.

Lors du morcellement de son domaine, la famille Rodet-Chappet avait fait donation d'un terrain pour permettre la construction de bâtiments paroissiaux. C'est l'architecte Bonnamour qui est choisi pour construire l'église Saint Antoine. La réalisation par Louis Bertola d'un imposant Christ en croix sur la façade de l'édifice, signe la fin des travaux en 1935. En 1948 l'École Française de Tannerie confie à un architecte, vraisemblablement Francisque Chevallet, la construction d'un bâtiment monumental sur un terrain situé avenue Jean Jaurès. Les très belles portes extérieures et intérieures et les éclairages de l'édifice sont l'œuvre du ferronnier d'art Edmond Piguet.



La porte monumentale de l'École Française de Tannerie
œuvre du ferronnier d'art E. Piguet

Dans l'espoir d'obtenir l'organisation des Jeux Olympiques de 1968, Louis Pradel maire de Lyon, commande aux architectes E. Gachon, J. Duthon et P. Guillot, la construction d'un palais des sports face au stade de Gerland. Lyon n'organisera pas les J.O. et le palais n'accueillera que quelques manifestations sportives, comme le grand prix de tennis de Lyon, et ponctuellement des spectacles. Il est actuellement la résidence de l'ASUL club de volleyball qui appartient à l'élite nationale. Ce bâtiment de belle facture architecturale est menacé de disparition. L'abandonner aux pics des démolisseurs serait une grave erreur.

Fait rarissime pour l'époque la congrégation des sœurs de l'adoration réparatrice décide au début des années 1990, de construire un monastère moderne sur un terrain sis au numéro 113 du boulevard Yves Farge. Les travaux se déroulent de 1992 à 1996 à partir des plans de l'architecte Bernard Garbit. Le couvent d'« En Guédi » fait référence à l'oasis située sur les rives de la mer Morte dans laquelle se réfugia le roi David poursuivi par Saül. C'est un lieu de prière et de dialogue.

Sur le pignon d'un immeuble, 106 avenue Jean Jaurès, la fresque lumière conçue par le dessinateur belge François Schuiten et réalisée en 2004 par la « Cité de la Création », entraîne le spectateur au troisième millénaire dans une vue futuriste de Lyon. Cette oeuvre est originale par son dessin et son animation par fibre optique.

Trois ans plus tard, « CitéCréation » récidive en réalisant, rue Georges Gouy, à la demande de la SACVL une fresque en hommage au peintre muraliste mexicain Diego Riveira (1886-1957), et à son épouse Frida Kahlo, également artiste peintre de renom. Cette oeuvre représente le Mexique au cours de son histoire. Diego Rivera, auteur de nombreuses fresques murales sur des bâtiments officiels du centre historique de la ville de Mexico, est l'une des grandes figures de cette expression artistique.



Fresque en hommage à Diego Rivera

Gerland est le seul quartier de France à accueillir sur son territoire deux Écoles Normales Supérieures qui en réalité n'en font plus qu'une depuis leur fusion en 2010. L'ENS Sciences dont les locaux étaient à Saint-Cloud a été la première à s'installer à Lyon en 1987 sur un terrain libéré par le départ des abattoirs pour Corbas. En 2000 l'ENS Lettres et Sciences Humaines quitte Fontenay pour s'installer avenue Jean Jaurès dans des bâtiments conçus par l'architecte Henri Gaudin. La bibliothèque inter-universitaire qui lui fait face est l'oeuvre de Bruno

Gaudin, fils d'Henri. Il est à noter aussi sur le territoire de Gerland la présence de deux établissements d'enseignement de haut niveau : l'École d'Ingénieur ISARA (Institut Supérieur d'Agriculture et Agroalimentaire Rhône-Alpes) et la Cité Scolaire Internationale construite en 1992 par le cabinet Jourda-Perraudin qui scolarise dans le bilinguisme les enfants d'expatriés.

Sur la berge sud de Gerland l'architecte-paysagiste Michel Corajoud a transformé des friches industrielles en un parc de loisirs dont la superficie en fait le deuxième parc de Lyon. Dans le prolongement nord du parc de Gerland, en face du Musée des Confluences, a été inauguré en 2014 le parc des Berges, oeuvre très réussie des paysagistes Tim Boursier et Laure Giroud.



Le parc des Berges

Nous souhaitons souligner la qualité architecturale de deux ensembles construits au cours des années 2010 : les quatre bâtiments identiques situés le long de l'avenue Tony Garnier dénommés pour cette raison le Quatuor et la résidence de la SACVL due à l'architecte René Gimbert qui a avantageusement remplacé en 2008 une affreuse barre des années 1960 sur la place des Docteurs Mérieux (ex place Antonin Perrin).

Située à proximité du pont Raymond Barre la maison Borie est une demeure bourgeoise construite dans les années 1920 par la famille Borie qui a créé les bateaux-mouches. C'est actuellement un restaurant.

Cette liste est subjective et non exhaustive. Nous avons souhaité montrer en la commentant que Gerland n'est pas un désert patrimonial. Toutefois ce quartier doit marquer sa mutation vers les technologies du futur par un urbanisme à la hauteur de son nouveau statut.

Jean-Louis Pavy

LE CHEMIN DE FER A STRUCTURÉ LE QUARTIER DE GERLAND

Les infrastructures ferroviaires ont permis un important développement industriel aux XIX^e et XX^e siècles (Les Câbles de Lyon, Brandt, les abattoirs, le Port Édouard Herriot, la chocolaterie Révillon, ...). À l'heure actuelle elles contribuent au même titre que le port fluvial et le Rhône à l'enclavement du quartier.

Historique de l'arrivée du train à Lyon

La complexité du relief de la ville retarda pendant plusieurs années la jonction entre les gares de Vaise et de la Guillotière qui par conséquent demeurèrent pendant longtemps les gares terminus et origine de deux compagnies distinctes Paris-Lyon et Lyon-Avignon. Pour faire cette jonction quel tracé adopter ? Via Vaise et la Presqu'île ou via les Brotteaux ? Dans les deux cas il fallait traverser deux importants cours d'eau et passer sous deux collines. La toute nouvelle compagnie PLM regroupant les deux anciennes structures, malgré de nombreux opposants à cette option, trancha en inaugurant la gare de Perrache en 1857 et le chaînon manquant.

Cette option avait été prise afin de relier l'artère impériale PLM à la ligne de Saint-Étienne.

Mais la création des lignes Lyon-Ambérieu et Lyon-Grenoble imposèrent de construire de nouveaux raccordements entre la Presqu'île, les Brotteaux, Saint Clair, et Saint-Fons. La mise en service de deux viaducs et le percement du tunnel de Caluire permirent également de relier Collonges aux Brotteaux.

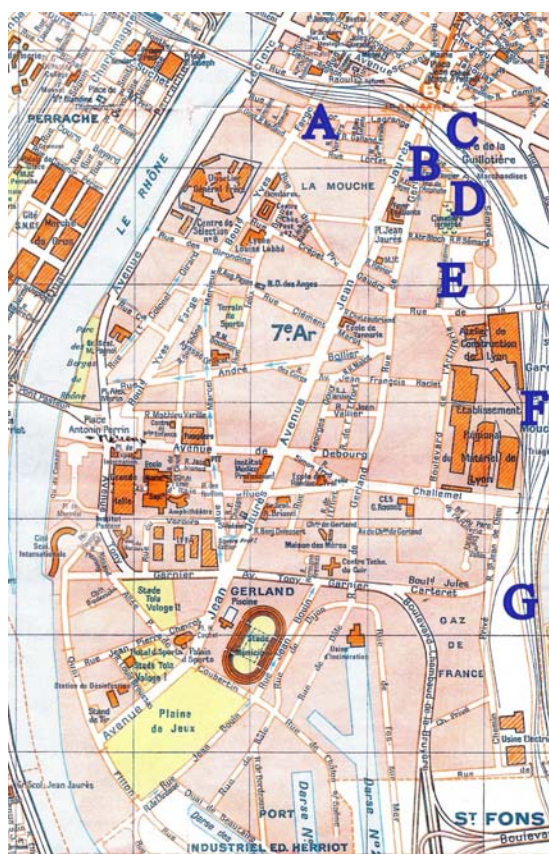
Quelques dates repères

- 1854** : gare de Vaise
- 1856** : ligne Saint Clair-Ambérieu
- 1857** : gare de Perrache et tronçon Vaise-Guillotière
- 1858** : première gare des Brotteaux (gare actuelle 1908)
- 1859** : tronçon Saint Clair-Brotteaux et viaduc du Rhône
- 1862** : ligne Lyon-Grenoble
- 1890** : tronçon Collonges-St Clair avec le percement du tunnel de Caluire et lancement du viaduc sur la Saône.

Implantation ferroviaire actuelle

La vocation du quartier a changé en s'orientant vers les secteurs de la recherche, de l'enseignement et du tertiaire mais l'activité ferroviaire encore bien présente constitue un apport non négligeable en terme d'emplois directs ou de sous-traitance.

À l'intersection de la ligne impériale PLM et des lignes Lyon-Grenoble et Lyon-Genève, ce site constitue « l'avant-gare » de Lyon-Perrache et Lyon-Part-Dieu pour la branche voyageur, et une plate forme fret stratégique pour la desserte du port Édouard Herriot et les circulations en transit.



- A** Chantier lavage
Petit entretien TER
- B** Garage rames TGV
- C** ex Halle Sernam
- D** CCR Poste aiguillage
- E** Dépôt de La Mouche
Centre maintenance TER
- F** Centre maintenance TGV
- G** Faisceau Fret
Desserte port E. Herriot

Plan du site ferroviaire de Lyon-Guillotière

La halle Sernam-Nord

Enclavée entre les nombreuses voies SNCF, quasiment désaffectée depuis une dizaine d'années par le départ du Sernam, elle est répertoriée à l'inventaire général du patrimoine culturel de la région Rhône-Alpes.

Après les importantes destructions des infrastructures ferroviaires de la deuxième guerre mondiale, la SNCF a dû se lancer dans un effort de reconstruction sans précédent. Il fallait rebâtir vite et de manière standardisée, en utilisant des techniques innovantes faisant largement appel au métal et au béton. La halle a été construite en 1947 d'après les plans de l'ingénieur Bernard Laffaille qui avait mené des

études depuis les années 1920 sur le béton préfabriqué et les coques en voile mince, et conçu le poteau en "V" permettant d'alléger la structure tout en offrant une meilleure résistance. Cette technique a été largement employée sur tout le réseau et de nombreux dépôts, halles, rotondes, locaux d'entretien du matériel roulant en portent la signature.

La question de l'utilisation de cette friche urbaine se pose d'autant plus que la proximité de la nouvelle gare Jean Macé inaugurée fin 2009, la transformation des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph, la rendent encore plus inadaptée dans un environnement architectural rajeuni. Elle offre une image négative aux voyageurs partant ou arrivant à la gare de Perrache.

Plusieurs idées et projets ont déjà été suggérés et étudiés notamment le *paysage passant* du jeune architecte Charles Elliot Meyer présenté en 2011 à la mairie du septième arrondissement (*Le Progrès* 20 Septembre 2011).



Halle Sernam

Photo Patrimoine Rhône-Alpes



Maquette de la charpente de la halle Sernam

Photo Patrimoine Rhône-Alpes

Accès au quartier de Gerland

Les passages permettant d'accéder au quartier de Gerland en franchissant les voies ferrées ne sont pas légion et en dresser la liste exhaustive est chose aisée.

Ils se présentent sous la forme de :
cinq pont-rails (passages inférieurs)

- avenue Leclerc
- boulevard Yves Farge
- avenue Jean Jaures
- rue Challemel-Lacour
- rue de Surville.

un pont-route (passage supérieur)

- rue Croix-Barret.

Conclusion

Les installations ferroviaires sont pérennes et ont récemment fait l'objet d'importants investissements. Notamment :

- La Gare Jean Macé
- La commande centralisée (poste d'aiguillage informatisé)
- Le centre de maintenance TGV dont l'activité devrait s'accroître avec la réalisation de la ligne Lyon-Turin.



La commande centralisée Rhône-Alpes -

Photo Actif

À court et moyen terme peu de terrains du domaine SNCF devraient pouvoir être libérés dans ce secteur géographique. Néanmoins le problème de leur franchissement restera toujours difficile à résoudre. Une solution relativement aisée peut être envisagée rue de Surville, sous réserve de dégager le gabarit routier et d'aménager un débouché rue Chambaud de Labruyère.

A plus long terme d'autres accès peuvent être étudiés, par exemple les prolongements de la rue Garibaldi ou du boulevard Jules Carteret mais au prix d'investissements beaucoup plus lourds.

Alain Millot

LA POINTE SUD DE GERLAND : LE QUARTIER DU PORT

Qui sait que Lyon est un port ? Ceux qui y entreront par le Sud le découvriront peut-être dans quelques années... Un immense espace pourrait se dessiner utilisant les ressources foncières d'EDF et de la CNR, centré sur le boulevard Chambaud de la Bruyère, au débouché de l'autoroute du Soleil sur la rive gauche du Rhône, près de l'écluse de Pierre-Bénite. Là émergerait aussi le TOP sous-fluvial en direction du boulevard Laurent Bonnevey.

– A bâbord (à l'Ouest), du côté de la Darse n°2 du port Édouard Herriot, sur 300 mètres de large, axée sur la rue de Fos-sur-Mer, une bande de 1500 mètres, avec terrasses de café, restaurants, marinas et escale des vaporettes qui descendent de la Saône via la Confluence et le Musée éponyme.

– A tribord (à l'Est), le quartier de Surville, sur 500 mètres de large, axé sur la rue Saint Jean de Dieu, du périphérique au Sud jusqu'au « biodistrict » à 1 km plus au Nord, des installations d'accueil : hôtels, office du tourisme, gare routière... Ce quartier, dévolu au stationnement de supporters de football, est plus ou moins en déshérence car trop loin du stade. Il est occupé périodiquement, de façon illégale, par des nomades.



Les lignes à haute tension ...

Le poste électrique et les lignes à haute tension d'EDF qui en sont le principal ornement pourraient être repoussés au Sud du périphérique, à Saint-Fons. Par la même occasion d'autres lignes à haute tension partant vers l'estuaire de l'Yzeron en surplomb du Rhône devraient disparaître en sous-



Le port Édouard Herriot

fluvial, libérant l'espace visuel et l'embouchure de la rivière, et permettraient son aménagement lui aussi en escale fluviale.

Autant dire près de 100 hectares pour une extension du biodistrict, un quartier résidentiel, nouvelle vitrine de la ville. Mais la zone restera encore sous les vents mauvais de la vallée de la chimie... Peut-on seulement espérer le départ de la raffinerie qui cause le gros de la pollution ?

La Cité de l'énergie ou encore la Cité de la médecine qui nous sont chères pourraient trouver leur place dans cet espace.

Jean-François Maillet

GERLAND EST UN POLDER : CONSÉQUENCES...

Un polder désigne aux Pays-Bas des terres en dessous du niveau de la mer, protégées des inondations par des digues.

A Lyon, Gerland – comme la presque-île toute entière – était formé d'un chapelet d'îles (brotteaux), qui ont été reliées par le comblement progressif des bras d'eau (lônes) les séparant. Cela explique que Gerland ait la forme d'une cuvette séparée du Rhône par un quai formant digue. Certains creux ne sont d'ailleurs pas encore comblés.

Ce qui entraîne deux conséquences à l'origine de deux propositions :

– Si l'on veut construire le pont des Girondins au niveau des quais, on risque d'avoir un pont avec un faible tirant d'air ne permettant pas le passage des bateaux de tourisme qui doivent atteindre le débarcadère du quai Claude Bernard.

D'où l'obligation de prévoir un pont ouvrant, ou levant ou pivotant comme il en existe ailleurs dans le monde (voir photos). C'est l'occasion d'un beau geste architectural qui répondrait au Musée des Confluences et au pont Raymond Barre.

– Le port Édouard Herriot est aussi une illustration de cette caractéristique de polder.

On pourrait donc continuer dans le même esprit en aménageant un parc d'une trentaine d'hectares dans



Un pont levant comme celui de Rouen ?

Image extraite d'Internet

le quartier de l'Artillerie, comportant un lac de 6 ou 7 hectares. Ce parc pourrait avoir l'allure de Central Park à New York (341 ha), en plus modeste. (*)

Ou une grande agora de la taille de Bellecour (6 hectares), tangente à la rue de Gerland, jouant le rôle du signal fort que l'on recherche dans le quartier.

(*) On dit que Rhône-Alpes représente le 1/10^e de la France. De même Lyon (la presque-île) est le 1/10^e de New York (Manhattan). C'est bien suffisant...

Jean-François Maillet



Un pont tournant ... mais plus esthétique ?

Image extraite d'Internet

UN QUARTIER EN PLEIN BOOM À LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE IDENTITÉ

À Gerland l'immobilier ne connaît pas la crise. La preuve, en 2014, le quartier se situe à la première place de l'agglomération en matière de commercialisation de mètres carrés de bureaux. Il devance dans cet exercice la Part-Dieu, pourtant deuxième centre d'affaires en France après le quartier de la Défense à Paris.

Le départ de l'industrie a libéré beaucoup de foncier comme en témoignent les nombreuses friches visibles dans le quartier. Le prix abordable de terrains situés à proximité d'une autoroute et desservis par des lignes de transport en commun performantes sont une bonne raison pour expliquer le boom que connaît le quartier. Pour accueillir de nouveaux résidents, particuliers et entreprises, le Grand Lyon a multiplié les ZAC : le Bon Lait en voie d'achèvement, puis dans un deuxième et troisième temps Girondins et Nexans. L'économie est installée sur la ZAC Techsud. Fort de ces investissements Gerland accueille actuellement trente mille emplois et tout autant de résidents. La disponibilité de nouveaux terrains à bâtir à court et moyen terme donne à penser que cette population va croître sensiblement dans les années qui viennent. Il va falloir maintenant offrir à ces nouveaux arrivants un cadre à la hauteur de cette nouvelle donne.

Une place centrale pour Gerland

L'enclavement du quartier entre Rhône et voies ferrées en fait un territoire géographiquement très différencié dont le nombre d'habitants est très proche de celui de villes moyennes, comme Villefranche sur Saône, Bourgoin-Jallieu ou Vienne. Ces cités possèdent toutes un centre dans lequel se concentrent commerces, services et établissements culturels. En un mot des lieux fréquentés et animés. L'équivalent d'une telle centralité n'existe pas à Gerland. La place des Pavillons est certes un lieu



La friche Fagor-Brandt : futur centre de Gerland ?

de vie regroupant commerces et restaurants, mais elle est très loin du centre géographique du quartier et son offre est limitée. La place des Docteurs Mérieux a été joliment reconfigurée mais elle n'a pas été pensée comme un centre de quartier. Quant à la place Jean Jaurès elle est dans son état actuel dépourvue d'intérêt. Un quartier de l'importance de Gerland se doit d'avoir un marqueur d'identité urbaine. Pour cette raison la création d'une **Grande place de Gerland** avec en son sein une belle fontaine ou une sculpture et tout autour commerces, brasseries, cinéma et services divers contribuerait à donner à son territoire le centre qui lui fait défaut. Les terrains disponibles sont suffisamment nombreux pour que l'on puisse trouver celui qui permettra de réaliser une place de belle qualité architecturale et urbaine. À proximité ou non de cet aménagement, la construction de bâtiments de prestige pouvant abriter des institutions culturelles ou des sièges d'entreprises donnerait une plus-value à ce territoire encore pauvre dans le domaine de l'architecture moderne.



La place Jean Jaurès : un espace à réinventer

Supprimer un terrain vague pour étendre le parc de Gerland

En face du stade et du palais des sports, dans le triangle formé par les avenues Tony Garnier, Jean Jaurès et l'allée Pierre de Coubertin, se trouve un terrain laissé quasiment à l'abandon. Seul est utilisé ponctuellement le parking réservé aux VIP supporters de l'Olympique Lyonnais. L'existence de ce terrain vague est due à une décision préfectorale prise pour assurer la sécurité lors des rencontres de football. En 2016 l'OL va définitivement abandonner le stade dans lequel il a toujours évolué. Si le LOU, club phare du rugby lyonnais s'y installait, le nombre de places assises dans celui-ci serait alors divisé par deux. Les impératifs de sécurité ne seraient alors plus aussi draconiens. Le parc de Ger-

land pourrait profiter de l'occasion pour investir l'ensemble des terrains jouxtant le stade. Cet extension impliquerait la fermeture à la circulation de l'avenue Jean Jaurès (au sud de l'avenue Tony Garnier) et de l'allée Pierre de Coubertin. L'entrée de la plaine de jeux se ferait, dans cette hypothèse, rue Jean Bouin, le long du port Édouard Herriot. Cette



Un terrain vague à intégrer au parc de Gerland

extension avait d'ailleurs été envisagée après la réalisation des deux premières phases d'aménagement du parc. Elle semble abandonnée pour l'instant.

Gerland connaît une mutation de grande ampleur. Les secteurs récemment créés apportent une véritable amélioration à l'organisation spatiale du quartier et à son esthétique, même si certains reprochent une trop grande densification de l'habitat dans les nouvelles ZAC. Pour en faire un quartier à part entière, qui pourrait devenir le X^e arrondissement de Lyon, il faudra lui donner l'âme qui lui fait encore défaut.

En conclusion s'il fallait donner une appréciation à Gerland on pourrait proposer : **bien mais pourrait encore mieux faire.**

Jean-Louis Pavy
Yves Jos

BILLET D'HUMEUR

"Écoutez donc voir, mes belins, belines, la grosse menterie qu'elles m'ont pas fait les deux commères qui z'ont voulu écrire ma filiation dans ce bulletin, comme y z'y disent, qui cause des semitières, le numéro 107-là. Voilà t'y pas qu'l'Armande avec la Yamina, elles énoncent que mon pipa y serait le Benoist-Mary! Mais c'est t'y pas possible de déparler d'la sorte ! J'm'en vais vous donner la vérité vraie : c'est le Louis-Elie Périgot-Fouquier qu'est né à Lyon en 1891, à la Guille, et qui dort du sommeil du juste au semitière d'Heyrieux, là-bas dans l'Isère depuis l'an 1971. C'est que lui mon seul vrai pipa, nom d'un rat ! C'est avec des horreurs pareilles qu'on traumatise les mamies pour la vie ! J'en suis encore toute émouvée !

Allez, y m' faut prendre du souci ! J' m'ensauve, faut que j'aïlle mette mon barboton en route pour midi sinon le Glaudius y va encore gongonner. À la r'voyure mes belins belines !"

Benoîte Cottivet

NDLR : Nous présentons toutes nos excuses à la mère Cottivet que nous sommes très fiers de compter parmi nos fidèles lecteurs.

Comme elle le dit elle-même, son créateur est bien **Louis-Elie Périgot-Fouquier** (1891-1971) qui a inventé son personnage en 1923. Ses sketches, diffusés sur Radio Lyon dès 1927, en seront l'émission



Les gandoises de la Mère Cottivet
dessin de Périgot-Fouquier (1933)
Bibliothèque Municipale de Lyon (B 506655)

phare durant de nombreuses décennies. Quant à **Marie-Benoît Antoine Renard** dit "Benoist Mary" (1864-1944), sa tombe est bien au nouveau cimetière de Loyasse ; il a été, lui aussi, l'interprète de rôles féminins dans la veine des "pipelettes lyonnaises".

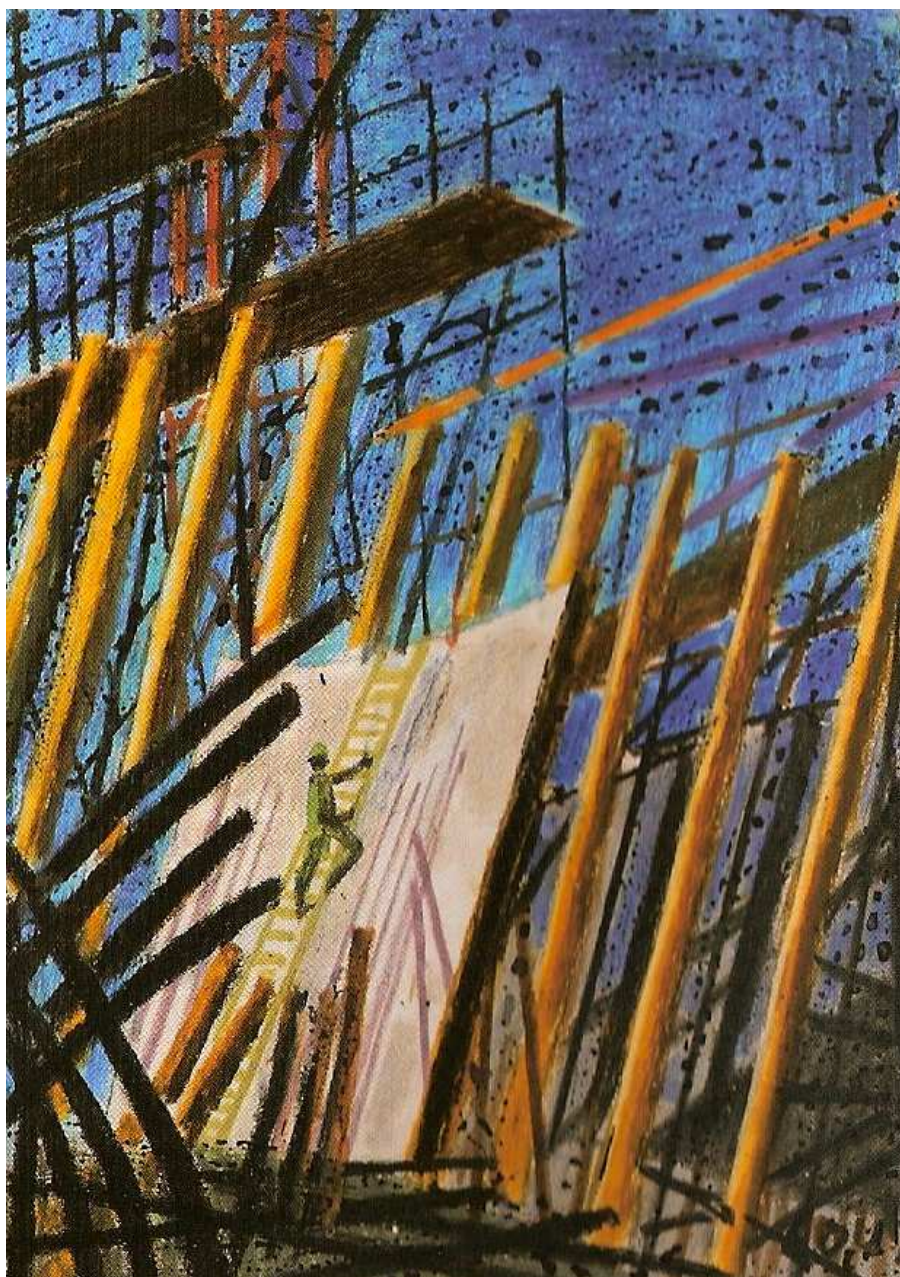
LE PEINTRE JEAN COUTY

Dans le bulletin SEL numéro 107 sur les cimetières lyonnais, un raccourci involontaire cite Jean Couty de façon pouvant prêter à confusion. La mémoire de ce grand artiste méritait un meilleur hommage.

Né en 1907, homme en quête de spiritualité, grand voyageur, Jean Couty a créé jusqu'en 1991 une œuvre riche et lumineuse, inspirée de son sentiment religieux, mais aussi du travail des hommes, du spectacle de la rue, de ses voyages dans les pays méditerranéens. En 1926, Couty, qui envisageait une carrière d'architecte, entre dans l'atelier de Tony Garnier. Celui-ci lui conseillera plus tard d'opter pour la peinture. En 1935, il se joint au groupe « Les Nouveaux » et expose à Paris. Il eut une période consacrée aux ouvriers, aux chantiers, obtenant en 1975 le Grand Prix des peintres témoins de leur temps avec une toile intitulée *Le chantier du métro à Lyon*.

Les friches de Gerland aujourd'hui couvertes de grues et palissades, ramènent notre regard, à distance de quelques années, vers l'œuvre toujours vivante de Jean Couty.

Source : Couty, *dessins et peintures* (catalogue de l'exposition à la Fondation Fourvière en 2010, page 31)



Le chantier au ciel bleu

Jean Couty 1979

Sauf indication contraire, les photos du bulletin sont de G. Gallic, Y. Jos, A. Millot, Ch. Partensky, J.L. Pavy

SAUVEGARDE et EMBELLISSEMENT de LYON

www.lyonembellissement.com

Président d'Honneur : Jean-Paul DRILLIEN

Président

Jean-Louis PAVY
jlpavy@yahoo.fr

Secrétaire Général

Michel LOCATELLI
locatelli.michel@yahoo.fr

Trésorier

Jean-François MAILLET
jfmillet@numericable.fr

Tel : 04 72 16 07 14

Tel : 04 78 76 84 32

Tel : 04 69 70 72 83

Vous aimez votre cité ? Adhérez à :



**SAUVEGARDE et
EMBELLISSEMENT de
LYON**

Cotisation : 30 €

Siège : **MAISON RHODANIENNE de l'ENVIRONNEMENT**
32, rue Ste Hélène 69002 LYON
N° SIREN : 322 521 196 N° SIRET : 322 521 196 00020
Directeur de la publication : J. L. PAVY